



**HAL**  
open science

## Corps actif, geste signifant, symbole

Dominique Ducard

► **To cite this version:**

Dominique Ducard. Corps actif, geste signifant, symbole. A la recherche de l'homme vivant une rencontre entre chercheurs, praticiens et artistes autour de l'anthropologie linguistique de Marcel Jousse (1886-1961), Université Jean-Moulin Lyon-3, Sep 2011, Lyon, France. halshs-01146683

**HAL Id: halshs-01146683**

**<https://shs.hal.science/halshs-01146683>**

Submitted on 3 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dominique Ducard  
Université Paris-Est Créteil, Céditec

## **Corps actif, geste signifiant, symbole**

Dans une communication faite à un colloque de Cerisy-la-Salle sur Freud et le langage, en 2007<sup>1</sup>, et que j'avais intitulée « La genèse du signe : le jet de la bobine et le geste du couteau »<sup>2</sup>, j'opposais deux scénarios de la constitution d'un signe donnant lieu à deux conceptions de la fonction symbolique du langage. Le « jet de la bobine » renvoyait à la célèbre observation et interprétation de Freud d'un petit enfant de 18 mois du jeu de lancer-tirer un objet, dans un mouvement alternatif d'éloignement hors de la vue et de retour, analogue aux multiples jeux d'occultation et d'apparition-disparition auxquels se livrent les enfants, dans l'interaction avec autrui. Ce mouvement, qui simule la séparation d'avec la mère dans le cas de l'observation rapportée et commentée par Freud, est concomitant d'un geste vocal qui se traduit par une séquence phonique rythmée et modulée identifiable à un « Fort » (en allemand ; « Fort ! » : loin, va-t'en) avec un « O-O-O-O » prolongé, tenu et suspensif, suivi d'un « Da » bref et vif (ici, là, voici, voilà), qui forme une unité signifiante. L'analyse de Freud a donné lieu à de nombreuses gloses psychanalytiques, dont celle de Lacan qui la réinterprète en accentuant la portée inaugurale du jeu, porte d'entrée dans le système oppositif et relationnel de la langue et voie d'accès au symbolique, instance transcendante au sujet, par une opération de substitution signifiante.

J'ai confronté ce point de vue, que l'on peut qualifier de structuraliste, avec une réflexion théorique que le Père Gaston Fessard, philosophe hégélien, avait développée à propos d'un autre scénario originaire : « le geste du couteau », qu'il tirait d'une scène décrite dans un ouvrage de Louis Arnould sur une école française de sourdes-muettes-aveugles, dont la

---

<sup>1</sup> Communication au colloque du Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, *Freud et le langage*, 10-17 septembre 2007.

<sup>2</sup> Texte paru en portugais : « A gênese do signo : o jogo do carretel e o gesto da faca », *Letras de Hoje*, Porto Alegre, v. 44, n. 1, p. 57-63, 2009.

première édition est de 1910<sup>3</sup>. J'ai découvert la pensée de Fessard<sup>4</sup> en travaillant sur les sources théoriques de l'œuvre de Gisela Pankow, psychiatre et psychanalyste, qui a avancé une théorisation originale et féconde, à partir de son expérience clinique des psychoses, de l'*image du corps vécu*.<sup>5</sup> Fessard a été un interlocuteur privilégié de Pankow et lui a certainement permis de confirmer philosophiquement sa conception de la *fonction symbolisante* de l'image du corps. J'ignorais alors que Fessard et Jousse se connaissaient bien et que celui-ci avait commenté dans ses cours le scénario relaté dans l'ouvrage sur les sourdes-muettes-aveugles.<sup>6</sup>

Je vais donc repartir de l'analyse de Fessard, que je vais exposer sommairement, pour montrer ce qu'apporte la notion de *mimisme*, dans l'anthropologie du geste de Jousse, que je mettrai en rapport avec certaines théories contemporaines de la gestualité dans le langage.

### **La création du geste signifiant**

L'analyse, dense et précise, que développe Fessard repose sur un récit de quatre pages concernant les tout débuts de l'apprentissage d'une sourde-muette-aveugle de 10 ans, Marie Heurtin, confiée par son père aux sœurs de l'institution religieuse Notre-Dame de Larnay.<sup>7</sup> L'auteur décrit la fillette comme une « enfant sauvage », en proie à une agitation intense, violente et agressive, ne supportant pas le contact et qu'on ne peut laisser seule. Fessard va concentrer son interprétation de la genèse du geste signifiant sur la séquence ainsi racontée :

---

<sup>3</sup> Louis Arnould, *Ames en prison : l'école française des sourdes-muettes-aveugles et leurs sœurs des deux mondes*, Paris, 1926, 12<sup>ème</sup> édition [1910, 1<sup>ère</sup> éd.].

<sup>4</sup> Gaston Fessard a développé son analyse dans un manuscrit de 50 pages intitulé « Langage, Vérité, Histoire ». La seconde partie de ce texte a été publié dans l'*Appendice I* de son ouvrage *Le Mystère de la Société. Recherches sur le sens de l'histoire*, sous le titre « A propos de l'apprentissage du langage d'une sourde-muette-aveugle : Marie Heurtin » (éd. Culture et Vérité, Bruxelles, 1997, pp. 527-563).

<sup>5</sup> On peut de reporter aux ouvrages suivants de Gisela Pankow, tous publiés chez Aubier, Paris : *L'homme et sa psychose* (1969, 1973, 1983), *L'être-là du schizophrène* (1981), *Structure familiale et psychose* (1977, 1983), *L'homme et son espace vécu* (1986).

<sup>6</sup> Je remercie Rémy Gourinel de m'avoir mis sur cette piste, en m'indiquant notamment l'étude de Gaston Fessard : « Une nouvelle psychologie du langage. *Le style oral*, du P. Marcel Jousse », qui est une présentation du livre de Jousse, et en me signalant certains cours oraux dans lesquels ce dernier aborde le cas en question.

<sup>7</sup> L'institution se situe dans la région de Poitou-Charentes, France.

« Pourtant la Sœur Marguerite avait commencé l'instruction de sa terrible élève. Remarquant que Marie avait une particulière affection pour un petit couteau de poche apporté de chez elle, elle le lui prit. Marie se fâcha. Elle le lui rendit un instant et lui mit les mains l'une sur l'autre, l'une coupant l'autre, ce qui est le signe abrégé pour désigner un couteau chez les sourds-muets, puis elle lui reprit l'objet : l'enfant fut irritée, mais dès qu'elle eut l'idée de refaire elle-même le signe qui lui avait été appris, on lui rendit le couteau définitivement. Le premier pas était fait : l'enfant avait compris qu'il y avait un rapport entre le signe et l'objet. »<sup>8</sup>

C'est à partir de cette narration, plutôt mince, que le philosophe élabore ce que l'on peut considérer, à l'égal du jeu observé par Freud, une fiction théorique, en décomposant la séquence en une suite d'actes, à la fois physiques et psychiques, logiquement et phénoménologiquement articulés.

Je vais donc suivre, en ne retenant que ce qui est essentiel pour mon propos, la démonstration de Fessard, qui reconstruit, selon sa philosophie du langage, les phases théoriques de la naissance du signe en se calant sur les moments charnières de la narration.

Dans la phase inaugurale de l'action, l'éducatrice retire volontairement à l'enfant le couteau auquel celle-ci est affectivement attachée. L'enfant réagit en tendant son corps, privé de la jouissance de l'objet, dans un mouvement de détresse et de convoitise de ce qui lui a été enlevé. L'enfant est alors tout entier un « corps-pour-soi », dépossédé et privé d'une partie de ce qu'était l'unité Marie-couteau, dans une attitude de tension vers un autre « corps-pour-soi ». La séparation et l'état de manque ainsi ressentis permettent d'établir une distinction entre Marie sans le couteau (« désir frustré ») et Marie avec le couteau (« désir satisfait »), et la création d'une *image* de l'objet absent-présent, image définie comme « une similitude en creux de l'objet du désir ». Cette première image est *image* de la matière du couteau en contact avec le corps dans un « mouvement organique tendu vers l'objet désiré, mais empêché de l'atteindre », « attitude désirante » qui est alors la seule *forme* de l'objet.

Dans une seconde phase de l'échange forcé, à deux temps, l'éducatrice fait faire un « geste contraint » aux mains de l'enfant qui simule la forme et la fonction du couteau. Dans l'intervalle entre le moment où le couteau est rendu et celui où il est à nouveau retiré, l'éducatrice effectue ainsi un geste intentionnel pour l'autre, alors démunie de l'intelligence du signe comme instrument de connaissance et de communication, dans le but d'en faire

---

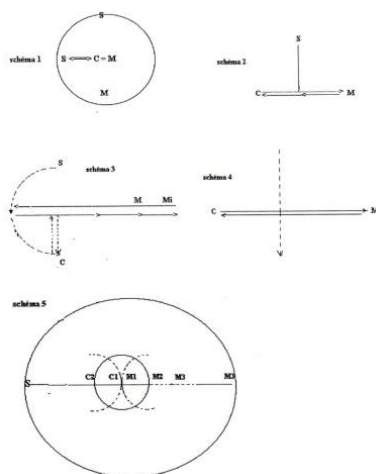
<sup>8</sup>*Op. cit.*, p. 1 de l'Appendice.

émerger la conscience, en cherchant à transformer le double rapport entre le couteau et Marie et entre elle et Marie. La séquence va être répétée à plusieurs reprises, jusqu'à devenir une sorte de jeu.

Dans les deux derniers temps consécutifs à l'acte de privation, la succession des exercices introduit un geste qui s'interpose entre le corps dépossédé de son objet de jouissance et le corps possédant. Ce geste devient, par répétition, un schème abstrait d'action (« la disposition à couper »), « par la similitude en plein de l'opération réalisable par la forme du couteau », dont l'enfant est supposé connaître l'usage.

L'autre moment charnière survient quand le geste, accepté et reconnu comme tel, est reproduit spontanément par l'enfant. De signal d'une situation, il devient, par le jeu de l'alternance et de l'anticipation, dans l'espace entre deux « corps-pour-autrui », un « signe intentionnel » d'appel à l'autre. À l'union entre le sujet et l'objet se surimpose l'union de deux sujets par l'intermédiaire d'un objet de médiation, qui n'est plus dès lors pur objet de jouissance. Une nouvelle *image* a été créée, à laquelle se subordonne la première image de l'objet-matière, mais sans l'annihiler, par « similitude de l'objet en tant que forme ». Une double transformation a lieu dans ce passage : transformation du rapport entre Marie et l'objet, transformation du rapport entre Marie et son éducatrice. Marie s'est appropriée, par un acte intelligent, le *geste signifiant* qui pourra se substituer à l'objet qu'il représente. Le signe prend ainsi sa forme et sa valeur significative dans un échange entre sujets. Dans sa pleine réalisation, substitut détachable de la réalité, manipulable et combinable avec d'autres signes – le geste appris fait partie du système sémiologique d'un langage visuel –, il deviendra moyen de compréhension et d'action, pour soi et pour autrui.

Le philosophe a schématisé les différentes phases de la genèse du geste signifiant en soulignant la double transformation opérée d'une part dans la relation sujet-objet et d'autre part dans la relation sujet-sujet. Nous en donnons l'aperçu sans le commentaire qui l'accompagne :



Le récit de Louis Arnould nous dit comment l'action de l'éducatrice est réitérée pour des aliments, des instruments de cuisine, avec cette limitation imposée par un système de signes gestuels fonctionnant comme une nomenclature d'objets de perception. La Sœur apprit donc à Marie l'alphabet dactylogique, qu'il fallait « poser » tactilement, et lui montra l'équivalence entre un « signe résumé » (le geste désignateur) et « le groupe de signes correspondant qui en est comme la monnaie » (l'écriture dactylogique tactile), et qui fonctionne comme une technique d'analyse. Ce sera ensuite l'apprentissage de l'alphabet braille et de la lecture.

Le signe est défini par Fessard, au terme de son étude, dans la tradition augustinienne<sup>9</sup> mais en y introduisant la dimension de communication intersubjective qui est constitutive, comme « Un mouvement par lequel un être pour soi, quelqu'un, fait connaître son désir, son intention, à quelqu'un, autre être pour soi, à propos de quelque chose en vue d'une unité compréhensive avec lui sur le fond de ce quelque chose, telle est la notion du signe à laquelle l'analyse précédente nous a fait aboutir. »<sup>10</sup>. Il y a, dans cette définition, que l'on pourrait mettre en correspondance avec celle de C.S.

---

<sup>9</sup> Selon la formulation bien connue du *De doctrina christiana*, « Le signe est une chose qui, au-delà de l'impression qu'elle produit sur les sens, fait venir, d'elle-même, quelque chose d'autre à la connaissance. » (« *Signum vero est res praeter speciem quam ingerit sensibus, aliquid aliud ex se faciens in cognitionem venire* », Augustin, *De Doctrina Christiana* II, i, 1, CCL 32, IV /1).

<sup>10</sup> Appendice I, *op. cit.*, p. 12.

Peirce<sup>11</sup>, les trois dimensions essentielles à l'acte de langage, dans la communication, qui est d'être effectué *en vue de* quelque chose, *à propos de* quelque chose et *pour* quelqu'un.

Je ne m'attarderai pas sur ces considérations sémiotiques, présentées et développées par ailleurs<sup>12</sup>, et mentionnerai seulement ce que Saussure nomme le *quaternion*, : signe, forme, signification, figure<sup>13</sup>, qui permet de définir le « fait sémiologique » comme un rapport entre des formes et des significations, les unes étant toujours relatives aux autres dans la constitution des signes, la figure – vocale pour Saussure – étant la forme saisie abstraitement hors la signification.

« Une figure vocale devient une forme depuis l'instant crucial où on l'introduit dans un jeu de signes appelé langue, de la même façon qu'un *morceau d'étoffe* dormant à fond de cale devient un *signal* à l'instant où il est hissé 1° parmi d'autres signes hissés au même moment et concourant à une signification ; 2° entre cent autres qui *auraient pu* être hissés, et dont le souvenir ne concourt pas moins à la [...] »<sup>14</sup>

J'établis, dans ma panoplie théorique, une distinction entre ce que je nomme *forme figurale* (image de forme) et *forme figurative* (forme d'image), qui sont les deux faces du processus de figuration. J'utiliserai, en ce sens, le terme de *figure* pour désigner le geste en voie de formation d'un signe, dans le passage du geste mimique au geste signifiant.

### **Du mimisme au langage**

Il est facile de comprendre l'intérêt suscité chez Jousse par ce cas exemplaire et spectaculaire de création du signe et de ce que l'auteur du récit nomme lui-même un « langage mimique ». Ce que nous montre la séquence de découverte de la valeur de représentation de la figure esquissée avec les

---

<sup>11</sup> « Un signe, ou *representamen*, est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre. Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent ou peut-être un signe plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'*interprétant* du premier signe. Ce signe tient lieu de quelque chose : de son *objet*. Il tient lieu de cet objet non sous tous rapports, mais par référence à une sorte d'idée que j'ai appelée quelquefois le *fondement* du representamen. » (C.S. Peirce, *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil, 1978, p. 12)

<sup>12</sup>Voir Dominique Ducard, article cité.

<sup>13</sup> Voir les *Écrits de linguistique générale*, Gallimard, 2002, pages. 37-43.

<sup>14</sup>*Idem*, p. 38. Nous reconnaissons dans cet exemple de Saussure le double rapport – associatif et syntagmatique – qui unit les signes dans un système sémiologique.

mains, par la répétition et la mise en relation, réduite initialement à une fonction de signal, est le processus d'autonomisation de l'action simulée par rapport à l'action instrumentale liée à l'usage de l'objet. C'est ce qui distingue le geste en tant que tel. Faire le geste de couper diffère de l'action de couper. Ignace Meyerson (1888-1983), autre penseur méconnu contemporain de Jousse, initiateur de la psychologie historique<sup>15</sup> dont Jean-Pierre Vernant a prolongé le projet avec son anthropologie historique, a consacré un cours à l'EHESS au mouvement et au geste.<sup>16</sup> Si le système gestuel est, selon lui, fabriqué à partir de la fonction de motricité, le geste se détache de tout contexte d'« action exécutoire » : « Il diffère de l'action par son cours, par ses résultats, par sa finalité. Il ne modèle pas le monde extérieur ; il est ineffectif. C'est une fonction humaine particulière, autonome. »<sup>17</sup>, ou encore : « Le geste est un mouvement opéré dans le vide ; il ne s'exerce sur aucune matière, il n'accomplit aucune tâche technique. »<sup>18</sup> Il souligne ainsi, par ce propos, l'opération sémiotique réalisée dans la répétition, qui ouvre la voie de la simulation agie ou pensée et fraye le chemin de la réflexivité et de l'analyse. Je mentionnerai à ce propos, ce que nous indique l'observation des conduites d'imitation chez les Chimpanzés et ce qu'un anthropologue nomme la *donation*.<sup>19</sup> Quand une mère voit que le petit est en train de reproduire ses actions, elle ralentit ses mouvements. Mais cette *donation* survient seulement au cours d'une activité instrumentale (creuser un tube, ouvrir une noix), l'acte de faire 'comme si' marquant une autre étape à franchir dans le processus de symbolisation.

Certains travaux qui spéculent sur l'homínisation, par comparaison avec ce que nous disent les travaux sur la vie des grands singes, ont parfois sous-estimé les capacités d'organisation et de planification des actions de ces derniers, qui ont une vie plus complexe qu'il n'y paraît. Mais l'opposition que fait Merlin Donald<sup>20</sup>, par hypothèse spéculative, entre une culture « épisodique », propres aux Australopithèques, ancrée dans une situation et

---

<sup>15</sup> On pourra se référer à Dominique Ducard, « La « trace parlante », [En ligne], Volumes XV - n°4 (2010) et XVI - n°1 (2011). Coordonnés par Évelyne Bourion, URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2738>.

<sup>16</sup> Voir Ignace Meyerson, *Existe-t-il une nature humaine ? Psychologie historique, objective, comparative*, Cours donné à l'EPHE/EHESS en 1975-1976, Paris, Institut Edition Synthelabo, 2000,

<sup>17</sup> *Idem*, p. 343.

<sup>18</sup> *Idem*, p. 235.

<sup>19</sup> Cité par William C. Stokoe, « Gesture to sign (language) », *Language and gesture*, David Mc Neill ed., Cambridge University Press, 2000, pp. 388-399.

<sup>20</sup> *Origins of the Modern Mind*, cité par David F. Armstrong dans *Original signs. Gesture, Sign and the Sources of Language*, Washington, Gallaudet University Press, 1999.



liée aux événements, et la culture « mimétique » de l'*Homo erectus*, en postulant une mimesis précédant le langage, nous rapproche du Mimisme de Jousse, qu'il considère comme « l'origine heuristique du langage »<sup>21</sup>. Cette mimésis diffère en effet de l'imitation et de la mimique en ce qu'elle comprend l'invention de représentations intentionnelles. Ce qui nous renvoie au geste défini précédemment. Elle permet par ailleurs la générativité par la capacité à analyser les actions motrices en composantes pour en créer, par combinaison, de nouvelles. Stokoe situe ainsi le passage du geste au signe dans le moment où les hommes se sont emparés du pouvoir de décrire des êtres et des choses par le geste manuel et, en même temps, de dupliquer les caractères des actions effectuées par ou sur ces êtres et ces choses. Jousse anticipe cette hypothèse quand, pour introduire son commentaire de l'histoire de Marie Heurtin, il déclare :

« Le problème qu'il faudrait résoudre, c'est que, sans aucune présence, sans aucune espèce de vision immédiate, l'un de ses anthropoïdes fasse à l'autre anthropoïde une sorte de 'décollement' du geste mimique hors du réel : décoller le mimème *pour s'en servir comme d'un outil*. C'est là qu'est tout le tragique, je crois, de la question et c'est là, je crois, qu'est le formidable du langage humain. »<sup>22</sup>

La partie de ce cours s'intitule « La surgie (*sic*) du mimème, outil d'expression ». Jousse y annonce la présentation d'un film sur les sourdes-muettes-aveugles de Larnay et dit en quoi le cas de la jeune Marie montre, de façon vivante et saisissante, l'apparition d'un « mimème décollé de la chose ». Le geste réalisé par l'éducatrice de couper sans le couteau, « c'est cela, dit-il, que nous appelons le mimème. »<sup>23</sup> Par la prise de conscience du mimème, « substitut de la chose (...) par son geste caractéristique », il devient possible de rejouer le réel. Le cours suivant est entièrement consacré à l'étude de Louis Arnould sur Marie Heurtin et au film qui a été réalisé sur son éducation. Il y revient sur le « geste caractéristique » du couteau, d'être un coupant, qualifié de « mimème significatif du couteau ». L'esquisse de l'action est ainsi devenue « geste mimique » par *intussusception* (de *susplicere* : amasser, cueillir, et *intus* : d'un mouvement qui porte à l'intérieur de soi-même) au moyen du toucher. Il expose ensuite, en se reportant au

---

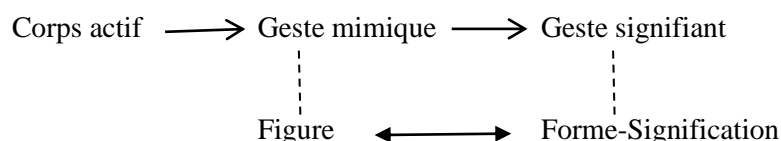
<sup>21</sup> Voir 14<sup>ème</sup> cours de Marcel Jousse à l'École d'anthropologie, Paris, 1932-33, dactylographie, p. 223.

<sup>22</sup> 13<sup>ème</sup> cours de Marcel Jousse à l'École d'Anthropologie, Paris, en 1932-33, sur *La mimologie du langage de gestes*, dactylographie, p. 207.

<sup>23</sup> *Idem*, p. 208.

film, comment la sourde-muette-aveugle va apprendre à transcrire tactilement le geste mimique, devenu significatif, en une « gesticulation dactylogique » conventionnelle – dont les éléments appartiennent à la classe des *algèbrèmes* – puis comment il a fallu, par le seul moyen de la kinesthésie vocale, initier à la « gesticulation laryngo-buccale », par une sorte d'application de la théorie motrice de la perception.<sup>24</sup> Le terme d'*intussusception* désigne un processus de transposition que l'on peut renvoyer à ce qui est communément considéré comme une « intériorisation », en psychologie, ou plus précisément à ce que Piaget appelle l'« internalisation » des comportements sensori-moteurs, selon des mécanismes de sélection par activation et inhibition.<sup>25</sup> Meyerson voyait en un tel processus non pas une « intériorisation mécanique », trop facilement invoquée, mais une autonomisation et un changement de niveau de signification. Il y a en effet d'une part l'apprentissage d'un schéma sensori-moteur, qui est mémorisé et qui peut être réactualisé, et une opération de mise en relation, de nature symbolique.

Nous pouvons schématiser le processus sémiotique de la façon suivante, en correspondance avec le *quaternion* saussurien :



L'expression de corps actif renvoie à la notion d'espace actif dans le modèle écologique de Jacob Von Uexküll.<sup>26</sup> Composé d'une mosaïque de lieux et de moments, l'espace actif est l'espace de jeu de nos mouvements. Le geste mimique est le geste soustrait à l'action qui l'implique, il devient significatif par un rapport de signification et signe quand ce rapport est un rapport de différences (différences de formes et différences de significations)

<sup>24</sup> Sur la théorie motrice de la perception de la parole on peut se reporter à : A. Liberman, I. Mattingly, « The motor theory of speech perception revised », *Cognition*, vol. 21, p. 1–36, 1985 ; A. Liberman, *Speech : A Special Code*, MIT Press, Cambridge, Mass., 1996.

<sup>25</sup> Voir par exemple un classique de la psychologie de Jean Piaget : *La construction du réel chez l'enfant* (1937), Delachaux et Niestlé, 1998 (6<sup>ème</sup> édition).

<sup>26</sup> Voir Jacob Von Uexküll, *Mondes animaux et mondes humains* (1956), Paris, Denoël, 1965.

dans un système sémiologique. En ce sens le langage, comme système signifiant, est bien transcendantal au sujet, mais celui-ci en est aussi le créateur dans son activité symbolique de représentation. Dans un texte qui vient compléter son étude de la naissance du signe gestuel, Fessard revient sur la notion de « système symbolique », en référence à Lévi-Strauss, en le définissant comme « un groupe de signifiants qui instaure une règle d'échange et de reconnaissance mutuelle entre locuteurs unis par les liens sociaux que définit le pouvoir symbolisant de la parole en cette instauration même. » Ce qu'il dit de l'activité imaginative (« conscience imageante ») nécessaire à la fonction symbolisante du geste signifiant peut être rapproché de l'intussusception.

Jousse recourt à cette notion pour rendre compte de la conversion du geste interactionnel agent-agissant-agi, dont le geste propositionnel, dans le langage, est un « rejeu ». Une interaction comprend trois phases : une action « essentielle » d'un sujet, une action « transitoire » du sujet, l'objet sur lequel s'exerce l'action transitoire, mimée comme une action « essentielle » (par exemple : le volant – mangeant – le nageant, dans l'acte de prédation). « Le geste complexe, dit Jousse, intuitivement mimismologique et intellectuellement logique, finement expressif du réel "intussusceptionné" par tout le composé humain agissant, sentant et connaissant, nous l'avons appelé le geste propositionnel. »<sup>27</sup>

Cette façon de voir une syntaxe embryonnaire dans l'action gestuelle et la relation agentive qui la sous-tend rejoint l'hypothèse de la « *grasp syntax* », qui situe l'origine de la syntaxe dans le geste prototypique de la saisie et de la capture.<sup>28</sup> L'activité motrice donne lieu à une image schématique abstraite dont la forme syntaxique est une projection dans l'ordre de la langue. De ce point de vue, la grammaire sémantique est fondamentalement spatiale et dynamique. Stokoe<sup>29</sup> réécrit ainsi la formule de la structure phrastique selon Chomsky : S = NP (Noun Phrase) + VP (Verb Phrase) en une structure unitaire bipartite  $S = NP \cup VP$ , dont la base est le geste, la configuration manuelle représentant à propos de quoi est fait le geste et le mouvement représentant (naturellement et symboliquement) ce que fait le sujet ou comment il agit ou ce qui est arrivé ou comment cela a été transformé. Si l'hypothèse d'un ancrage corporel du langage doit s'appuyer sur une

---

<sup>27</sup> Marcel Jousse, *L'Anthropologie du geste, III Le parlant, la parole et le souffle*, Paris, Gallimard, 1978, p. 40.

<sup>28</sup> Voir David F. Armstrong, William C. Stokoe, Sherman E. Wilcox, *Gesture and the nature of language*, Cambridge University Press, 1995.

<sup>29</sup> Voir « Gesture to sign (language) », *Language and gesture*, David Mc Neill ed., *op. cit.*, p. 394.

isomorphie entre la gestualité et la structuration du langage, elle est à situer à un niveau plus abstrait que celui de l'agencement syntaxique, comme celui de la *lexis*, dans la théorie d'Antoine Culioli, qui représente une relation prédicative avec des places instanciables, dont la réalisation morphosyntaxique varie selon les catégorisations grammaticales propres aux langues.<sup>30</sup> C'est, en un sens, ce que propose Jousse, à un niveau de très grande généralité.

Mais la relation entre gestualité et langue ne se réduit pas au schème propositionnel. L'idée de Jousse selon laquelle les métaphores ne sont que des transferts de gestes, ou encore la remarque qu'il fait sur l'étymologie, pouvant conduire au mimisme : « retrouver sous les racines des mots le geste des choses sous-jacents », me semblent aller dans le sens de l'hypothèse d'A. Culioli du *geste mental*. Selon cette hypothèse, que je reprends à mon compte, l'activité de langage, en tant qu'activité symbolique de représentation, a son fondement dans une sensori-motricité transmutée en schèmes mentaux – sortes de diagrammes de la pensée en mouvement –, dont on peut retrouver la trace dans les formes linguistiques, dans le sémantisme même. Voici, pour éclairer ce propos, un exemple donné par Culioli :

« Quant au mot russe pour *doute* (*somnienie*), il a été employé (en vieux-russe) pour traduire le grec *eulabeia* (circonspection, crainte) ou *deos* (crainte). Dans *eulabeia* on trouve *eu* (bien) et *lambanein* (prendre) : prendre (s'y prendre, aborder une situation avec prudence). Il suffit de penser à des archéologues qui font des fouilles, avec des pinces souples, avec des gestes mesurés, afin que l'état suspendu ne tourne pas à la catastrophe ; ou encore à des démineurs : ils ont une attitude faite de précision et de crainte, mais ils savent qu'ils sont dans une zone incertaine, de transition, où il faut des gestes délicats, bref, ils savent s'y prendre, ils s'y prennent bien, afin de mener à bien leur travail.

D'un côté les graphes munis d'une dynamique, de l'autre, des sujets qui effectuent une tâche dont l'issue est douteuse. Ma tâche à moi, linguiste, est de conjoindre les marqueurs et leur histoire avec des conduites où l'on est amené à mesurer des risques par rapport à des situations téléonomiques. *Des gestes, des actions, des valeurs, des histoires, des*

---

<sup>30</sup> Ainsi dans la relation prédicative de l'agentivité notée aRb, a et b représentent l'agent et l'objet (l'agi), et R représente l'opérateur de prédication (par exemple un verbe d'action). Sur la *lexis* et la construction d'un énoncé on pourra se reporter à Antoine Culioli, « Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe », *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 2, HDL, Ophrys, Paris, 1990, pp. 95-114.

*représentations, une activité d'ordre corporel et mental* [souligné par nous], voilà le domaine tel que le dessine mon programme de travail. »<sup>31</sup>

### **Pour conclure**

Pour finir je poserai un problème concernant la gestualité inhérente à l'activité de langage. Il existe, en psychologie du langage, diverses classifications des gestes, qui isolent les gestes en prise directe avec le sémantisme linguistique. Ces gestes sont appelés gestes lexicaux (*lexical gestures*) dans le modèle processuel et informationnel<sup>32</sup> et gestes iconiques (*iconic gestures*) dans le Sketch model<sup>33</sup>. Ces deux modèles de la production des gestes dans le langage s'opposent par l'hypothèse qu'ils font à propos de ce type de gestes. Dans le premier modèle, ils sont générés à partir de la sélection de traits spatio-dynamiques des représentations associées aux mots, pour l'essentiel des propriétés abstraites des mouvements, et dont la spécification est traduite en un programme moteur. Ce modèle, de nature componentiel, considère que cette schématisation gestuelle a notamment pour fonction de faciliter la récupération du lexique en mémoire. Dans le Sketch model, la gestualité et la verbalisation participent de la même intention de communication et sont générées, pour la première, par des représentations en images et, pour la seconde, par des représentations propositionnelles. Le sketch intégrerait non seulement des images liées au sémantisme des mots, dans le cas des gestes lexicaux ou iconiques, mais pourrait aussi encoder les gestes indicatifs ou de pointage ou encore les gestes à caractère conventionnel et culturel ou emblèmes, qui constitueraient un gestuaire mis en mémoire sous forme de patrons. Ce modèle ne peut cependant pas intégrer des gestes appelés gestes moteurs (*motor gestures*) par les uns ou battements par les autres (*beats*), qui rythment le cours de la parole. C'est un modèle holistique de l'imagerie.

---

<sup>31</sup> Antoine Culioli, « Ceci n'est pas une conclusion », *Antoine Culioli. Un homme dans le langage*, D. Ducard et C. Normand dir., HDL, Ophrys, 2006, pp. 371-372. On pourra aussi se reporter à notre article : « Le graphe du geste mental dans la théorie énonciative d'A. Culioli », *Cahiers Parisiens / Parisian Notebooks*, volume 5, The University of Chicago Center in Paris, pp. 555-576.

<sup>32</sup> Voir Robert M. Kraus, Yihsin Chen, Rebecca F. Gotterman, « Lexical gestures and lexical access: a process model », *Language and gesture*, David Mc Neill ed., Cambridge University Press, 2000, pp. 261-283.

<sup>33</sup> Voir Jan Peter de Ruiter, « The production of gesture and speech », *Language and gesture, op. cit.*, pp. 284-311.

La fonction heuristique de ces modèles est reconnue et les hypothèses avancées sont discutées au regard des études empiriques. L'hypothèse du modèle processuel et informationnel est limitée du fait de ne retenir que les représentations des formes sémantiques, l'hypothèse du Sketch model bute sur l'indétermination de ce qu'est une intention de communication. Les deux théorisations vont à l'encontre d'une théorie motrice du geste, qui assimile le geste à la réplique d'une action instrumentale sans objet actuel dans un espace virtuel et qui jouerait le rôle d'un supplément et d'une aide à la pratique discursive, dans la communication.

Nous pouvons dire que la gestualité est fonctionnellement diverse – en rapport avec l'activité réflexe, locomotrice, instrumentale, expressive – et elle change de niveau de signification, comme le disait Meyerson, quand elle est de l'ordre du langage. Il apparaît bien que les *figures* que nos mouvements corporels esquissent rythmiquement dans l'espace quand nous parlons sont étroitement liées aux *formes interprétables* que nous produisons. Et c'est ce que je nommerai, en reconnaissance à Marcel Jousse, le *mimisme du langage*. Je mentionnerai, pour finir, la théorie intégrative du geste (*integrative theory of gesture*) de Shaun Gallagher<sup>34</sup>, qui conclut une étude croisant neurosciences et phénoménologie en disant qu'il faut comprendre le geste, dans sa spécificité par rapport au mouvement, comme étant incarné (*embodied*: contraint et conditionné par les possibilités motrices), communicatif (pragmatiquement intersubjectif) et cognitif (contribuant à l'accomplissement de la pensée), à quoi il faudrait ajouter affectif. Ainsi si la gestualité dépend de la motricité, elle la dépasse et ouvre l'espace sémantique de la communication et de l'expressivité, que le langage configure, selon la diversité des langues et des cultures.

### Références bibliographiques

- Armstrong D. F., *Original signs. Gesture, Sign and the Sources of Language*, Washington, Gallaudet University Press, 1999.
- Armstrong D. F., Stokoe W. C., Wilcox S. E., *Gesture and the nature of language*, Cambridge University Press, 1995.
- Arnould L., *Ames en prison : l'école française des sourdes-muettes-aveugles et leurs sœurs des deux mondes*, Paris, 1926, 12<sup>ème</sup> édition [1910, 1<sup>ère</sup> éd.].
- Culioli A., « Ceci n'est pas une conclusion », *Antoine Culioli. Un homme dans le langage*, D. Ducard et C. Normand dir., HDL, Ophrys, 2006, 371-372.

---

<sup>34</sup> Shaun Gallagher, *How the Body Shapes the Mind*, Oxford, Clarendon Press, 2005.

- Culioli A., « Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe », *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 2, HDL, Ophrys, Paris, 1990, 95-114
- Ducard D., « La trace parlante », [En ligne], Volumes XV - n°4 (2010) et XVI - n°1 (2011). Coordonnés par Évelyne Bourion, URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2738>.
- Ducard D., « A gênese do signo: o jogo do carretel e o gesto da faca », *Letras de Hoje*, Porto Alegre, v. 44, n. 1, p. 57-63, 2009.
- Ducard D., « Le graphe du geste mental dans la théorie énonciative d'A. Culioli », *Cahiers Parisiens / Parisian Notebooks*, volume 5, The University of Chicago Center in Paris, 555-576.
- Fessard G., « A propos de l'apprentissage du langage d'une sourde-muette-aveugle : Marie Heurtin », *Le Mystère de la Société. Recherches sur le sens de l'histoire*, éd. Culture et Vérité, Bruxelles, 1997, 527-563.
- Gallagher S., *How the Body Shapes the Mind*, Oxford, Clarendon Press, 2005.
- Jousse M., 13<sup>ème</sup> cours de Marcel Jousse à l'École d'Anthropologie, Paris, en 1932-33 : *La mimologie du langage de gestes*, dactylographie.
- Jousse M., *L'Anthropologie du geste, III Le parlant, la parole et le souffle*, Paris, Gallimard, 1978.
- Kraus R. M., Yihsin Chen, Gotterman R. F., « Lexical gestures and lexical access: a process model », *Language and gesture*, David Mc Neill ed., Cambridge University Press, 2000, 261-283.
- Liberman A., Mattingly I., « The motor theory of speech perception revised », *Cognition*, vol. 21, 1985, 1-36.
- Liberman A., *Speech: A Special Code*, MIT Press, Cambridge, Mass., 1996.
- Meyerson Y., *Existe-t-il une nature humaine ? Psychologie historique, objective, comparative*, Paris, Institut Edition Synthelabo, 2000.
- Pankow G., *L'être-là du schizophrène*, Paris, Aubier, 1981.
- Pankow G., *L'homme et sa psychose*, Paris, Aubier, 1983.
- Pankow G., *L'homme et son espace vécu*, Paris, Aubier, 1986.
- Pankow G., *Structure familiale et psychose*, Paris, Aubier, 1983.
- Peirce C. S., *Écrits sur le signe*, traduction G. Deledalle, Paris, Seuil, 1978.
- Piaget J., *La construction du réel chez l'enfant* (1937), Delachaux et Niestlé, 1998 (6<sup>ème</sup> édition).
- Ruiter de J. P., « The production of gesture and speech », dans *Language and gesture*, *Language and gesture*, David Mc Neill ed., Cambridge University Press, 2000, 284-311.
- Saussure R. de, *Écrits de linguistique générale*, Gallimard, 2002.
- Stokoe W. C., « Gesture to sign (language) », *Language and gesture*, David Mc Neill ed., Cambridge University Press, 2000, 388-399.
- Uexküll J. V., *Mondes animaux et mondes humains* (1956), Paris, Denoël, 1965.